

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 3 (1865)  
**Heft:** 47

**Artikel:** [Communication de la rédaction]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-178217>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

tre, racontez-moi tout ce qui est arrivé, cela me semble tellement extraordinaire, que j'ai besoin de connaître tous les détails de votre réception pour m'expliquer une conduite qui, dans ce moment encore, est une énigme pour moi. » — « Au moment où nous atteignîmes la forêt, ou plutôt le parc du château d'Entrèves, continua le pèlerin, le vent glacial qui nous avait incommodés jusqu'à ce moment cessa comme par enchantement; le ciel, couvert de nuages grisâtres et chargés de neige, s'éclaircit et la lune, complètement débarrassée des brouillards qui l'obscurcissaient auparavant, répandait une douce clarté. Au lieu de nous enfoncer dans un taillis sauvage, obstrué de broussailles et de ronces difficiles à parcourir, quel ne fut pas notre étonnement de nous trouver dans un parc magnifique, entrecoupé de charmants sentiers et peuplé d'une troupe de chevreuils, de daims et de chamois, qui semblaient tous apprivoisés, et ne se laissaient nullement déranger dans leurs jeux folâtres. Nos guides, qui s'étaient placés à notre tête, avançaient d'un pas si rapide qu'ils nous privaient de la faculté de les interroger et de leur demander des renseignements. Tout à coup nous entendîmes les sons d'un cor qui semblait annoncer notre arrivée et servir de signal à nos guides. Le chemin que nous avions suivi jusqu'à ce moment touchait à sa fin; nous nous vîmes au bord de la forêt et à l'entrée d'une charmante petite vallée, au milieu de laquelle s'élevait un magnifique manoir, dont les créneaux argentés par la lune se dessinaient en lignes distinctes sur le ciel sombre.

« C'est le château d'Entrèves, » nous disent les guides, en s'arrêtant un moment pour nous laisser le temps de nous remettre un peu de notre étonnement, « son vaillant maître ne refusera pas de vous recevoir; il vaut beaucoup mieux accepter sa généreuse hospitalité que de passer la nuit dans la forêt, quelque belle qu'elle soit. »

« C'était sans doute un puissant charme qui captivait vos yeux, fit observer Bernard, il fallait rejeter bien loin de vous l'invitation d'entrer dans ce château maudit, la séduction recouvre de fleurs le chemin qui conduit à la perte. » — « S'il n'avait dépendu que de moi d'accepter ou de refuser cette invitation, j'aurais préféré sans doute passer la nuit dans la forêt; mais notre maître, le comte de Miolans, semblait avoir les yeux tout-à-fait fascinés et l'esprit tellement prévenu en faveur de ce charmant séjour, qu'il n'hésita pas un seul moment de diriger hardiment ses pas vers le pont-levis et de le franchir. Nous le suivîmes, comme c'était notre devoir, et, dès que nous eûmes dépassé la porte voutée, la herse s'abaissa derrière nos talons, et nous voilà pris comme dans une cage. »

(La suite au prochain numéro.) F. N.

La Rédaction du *Conteur* regrette d'avoir laissé échapper deux fautes d'impression dans l'article « *Le triomphe de la beauté* », du dernier numéro. Elle tient à les rectifier aujourd'hui.

Au lieu de: l'élégante institution des écoles classiques; lisez *l'élégante institutrice des études classiques*.

Au lieu de Julien l'apostolat, lisez: *Julien l'Apostat*.

#### Petite correspondance.

M. M., à Payerne, reçu 4 fr. — M. A. P. fils, à Vevey, reçu 2 fr. — M. G., à Frauenfeld, reçu 1 fr. — M. S., à Villeneuve, nous vous remercions de votre obligeance; reçu 4 fr. — M. A. H., à Lausanne: quelques fautes ne nous permettent pas de publier ce que vous nous avez envoyé. Soignez mieux vos compositions; — à une autre fois.

Nous empruntons au *Diogène* les boutades suivantes :

Un jeune parisien, récemment marié, entre l'autre matin chez un marchand de chevaux des Champs-Elysées et son attention se fixe sur une paire de doubles

poneys. On les attelle à une victoria afin de les essayer et on n'est pas arrivé à l'Arc de Triomphe que les poneys se sont emportés et ont brisé la frêle voiture.

Le jeune marié est rapporté sans connaissance chez le maquignon. Il revient à lui et ce cri sort tout à la fois de ses lèvres et de son cœur.

— Vendez-les à mon beau-père!

— A VENDRE une jolie petite propriété de plaisance. Mise à prix 25,000 fr. Cette charmante habitation est complètement isolée et éloignée de toute route ou chemin vicinal; on y peut jouir du repos le plus parfait.

La preuve, c'est que les quatre derniers propriétaires y ont été assassinés, la nuit, sans que personne s'en soit aperçu.

— PLUS DE CHEVEUX BLANCS. — La pommade Grapouillardot rend à l'instant à la barbe et à la chevelure les teintes qu'elles n'ont jamais eues.

Au bout de quinze jours de son emploi, *plus de cheveux blancs*, ni d'autres, *ils sont tous tombés!* — Le pot, 20 fr.

— Quand on a une querelle avec sa femme, il faut déchirer son pantalon; c'est le meilleur moyen de l'amener à un raccommodage.

— Dernièrement, au théâtre des *Variétés*, à Genève, on jouait la *Somnanbule*.

Un voyageur placé à l'orchestre fit appeler le directeur :

— Monsieur, dit-il, vous me ferez réveiller de bonne heure demain matin!...

— La sagesse des nations dit :

La fortune ne fait pas le bonheur!

Beaucoup de gens disent :

La fortune ne fait pas le bonheur, mais elle y contribue largement!

#### Enigme.

Nous sommes deux frères jumeaux  
Qu'une secrète antipathie  
Force à demeurer dos à dos,  
Sans nous être vus de la vie.  
Même vertu, même défaut,  
Même humeur en nous se décèle :  
Quand je gèle, mon frère a chaud,  
Lorsque j'ai chaud, mon frère gèle;  
De bas en haut, de haut en bas,  
Nous alternons dans notre route;  
Lorsqu'il y voit, je n'y vois pas,  
Quand je vois clair, il n'y voit goutte.  
Quoique nous soyons bien connus  
Sur la terre et même sur l'onde,  
Nul mortel ne peut, dans le monde,  
Se vanter de nous avoir vus.

L. MONNET; — S. CUÉNOUD.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.